l'auteur recommeillant
James Bornier

ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX

3 MAI 1884

RÉCEPTION

DE

M. LE Vte HENRI DE BORNIER

EN SA QUALITÉ DE MAITRE ÈS JEUX FIORAUX



ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX

3 MAI 1884

CLÉMENCE ISAURE

ET

RICHELIEU

POÈME

PAR LE Vte HENRI DE BORNIER

POUR

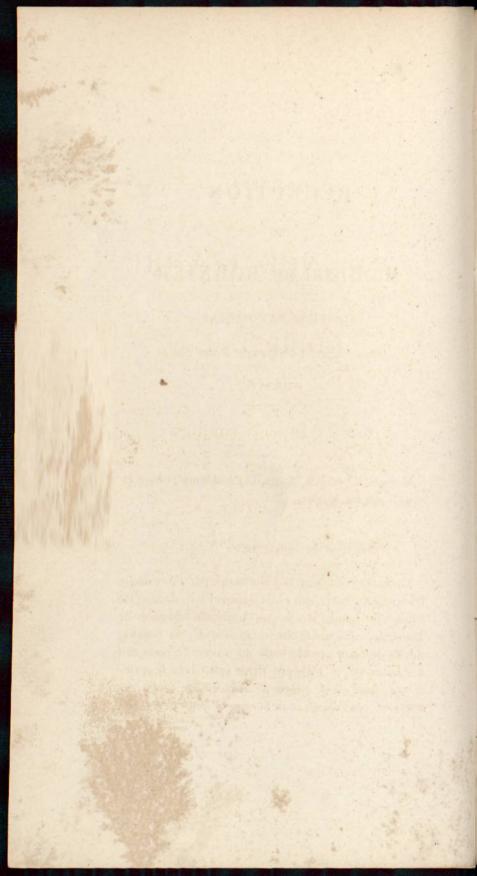
SA RÉCEPTION COMME MAÎTRE ÈS JEUX FLORAUX



PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES PALAIS-ROYAL, 15, 17, 19, GALERIE D'ORLÉANS



RÉCEPTION

DE

M. HENRI DE BORNIER

MAITRE ÈS JEUX FLORAUX

Dans la séance publique du 3 mai 1884

M. Gatien-Arnoult, doyen de l'Académie, ouvre la séance par ces mots :

MESDAMES ET MSSSIEURS,

Le poète plusieurs fois couronné par l'Aca lémie française de Paris, qui vient aujourd'hui, dans cette solennelle séance de l'autre Académie française de Toulouse, recevoir le titre de maître ès jeux floraux, désire que son premier acte au milieu de nous soit un hommage à l'illustre dame qui, dans le quinzième siècle, il y a bien de cela quatre cents ans, restaura ces mêmes jeux floraux et cette même fête

des fleurs dont les charmes ne vieillissent pas, comme votre présence l'atteste, et qu'il saurait au besoin rajeunir par les charmes de sa poésie.

Nous acquiesçons volontiers à sa demande.

Pour la plus grande gloire de Clémence Isaure, et pour le plus vif plaisir de cette assemblée, désireuse d'entendre la voix de celui dont elle connaît les écrits, dont elle a maintes fois applaudi les vers, de celui qui, aux jours de nos grandes ruines par l'eau de la Garonne devenue un torrent furieux, fut, — nous ne l'oublierons jamais, — l'un des plus ardents missionnaires de charité, prêchant pour nous et obtenant que Paris, à peine relevé lui-même de ses autres ruines par un incendie parricide, jeta sur notre Toulouse un regard de compassion, avec son or et ces bonnes paroles plus précieuses que l'or:

Non, nous ne sommes pas deux villes, mais la France!

Prends mon or, et par lui que ta douleur espère;

Prends l'or de mes malheurs à tes maux consacré;

Prends l'or de mon travail, qui deviendra prospère;

Prends l'or de mes plaisirs, il deviendra sacré.....(1)

vous, Monsieur, qui faisiez alors si bien parler Paris, parlez, ou plutôt chantez, comme il convient à un poète. Tout Toulouse vous écoute.

M. de Bornier lit le poème suivant :

⁽¹⁾ Voir dans le volume intitulé Poésies completes, par Henri de Boraiei, la pièce les Deux villes.

CLÉMENCE ISAURE ET RICHELIEU

Un genre trop passé de mode. C'est le *Dialogue des morts;* L'artifice en était commode, Le plan demandait peu d'efforts,

Au bord du Styx, deux personnages Se rencontraient tout bonnement, Rois désormais sans apanages Ou généraux sans régiment,

Ceux qui couraient après la gloire, Ceux qui l'attendaient à l'affût, Vainqueurs doux, s'il faut les en croire, Ministres sages, s'il en fut, Et ces rois d'un autre domaine, Poètes au front rayonnant, Soleils de la pensée humaine... Qui sont des ombres maintenant!

Ce que dans la nuit éternelle Ces ombres se disent, Lucien L'écrivit comme Fontenelle... Ressuscitons ce genre ancien!

Si la hardiesse est profonde, Je le crains bien; mais, songez-y, Tout ressuscite dans ce monde, Ce qu'on aime... et le reste aussi!

Quand Richelieu mourut, Richelieu le ministre, Grand homme, j'en conviens, mais grand homme sinistre, S'il fut très regretté du peuple et de la cour, Si la reine pleura le défunt plus d'un jour, Si Mazarin fut triste ou gai... mieux vaut me taire, Car l'on ne sait jamais la vérité sur terre!

Nous savons beaucoup mieux, malgré nos fiers débats, Ce qu'on fait, ce qu'on pense et ce qu'on dit là-bas;

Donc, le grand cardinal — la chose est avérée —

F.t dans un meilleur monde une fâcheuse entrée.

Jugez-en: tout d'abord, autour du sombre lac,

Il rencontra de Thou, Cinq-Mars et Marillac!

Tous les conspirateurs ont l'âme rancunière:

- « Vengeons-nous! dirent-ils, mais de quelle manière? » Cinq-Mars eut une idée : « Amis, dit-il, je crois
- « Que je tiens ma vengeance et la vôtre à la fois.
- « Le grand plaisir des morts, et le seul, il me semble,
- « C'est de se fréquenter et de causer ensemble;
- « C'est de se rappeler sa gloire ou ses revers,
- · Le guerrier ses hauts faits, le poète ses vers;
- « C'est de se raconter tour à tour son histoire ...
- · Pour une ombre, il suffit d'une ombre d'auditoire!
- · Privons-en Richelieu. Qu'il ne trouve chez nous
- · Ou'un morne isolement, un dédaigneux courroux,
- « Que silence cruel et pitié glaciale;
- « Je me charge à moi seul de former la cabale,
- « Et, comme il ne faut pas perdre le temps ici,
- « Je vais vite en parler avec Montmorency. »

Le complot de Cinq-Mars réussit à merveille:
Sous la terre on ne vit jamais chose pareille;
Louis-Treize surtout trouva juste et charmant
De jouer ce bon tour au cardinal Armand.
Bref, d'un commun accord, l'aventure est certaine,
On mit le cardinal-ministre en quarantaine!
On le fuyait là-bas encor plus que là-haut,
Personne ne lui fit l'aumône d'un seul mot;
Il marchait seul, pensif, courbé, suivant la trace
De ceux qui l'évitaient, prêt à demander grâce
Mais n'osant pas! cherchant des amis, des témoins,
Pour se glorifier ou se défendre au moins;
Parmi ceux qui là-haut les avaient applaudies,
Pas même une ombre à qui lire ses tragédies!

Livide, il comparait, peut-être avec remords, La haine des vivants à la haine des morts, Et trouvait celle-ci plus tenace et plus lourde. Mais il marchait toujours, se parlant à voix sourde. Cela dura longtemps.

Cependant, une fois, Le triste promeneur, marchant le long d'un bois, Crut entendre des chants; il entra sous les arbres, Et voici ce qu'il vit : blanches comme des marbres, Mais de la vie encore ayant au front l'éclair, Sur un tertre de fleurs, au bord d'un ruisseau clair, Contemplant une étoile aux lueurs indécises, Une lyre à la main, des femmes sont assises; Un sourire suave anime leur pâleur, Et l'on prendrait leur voix pour le chant d'une fleur; Leur regard est si pur et si doux sous leur voile Qu'il semble renvoyer ses rayons à l'étoile! Toutes ces femmes ont, dans leur geste et leur voix, Quelque chose de gai mais de grave à la fois: Une d'elles surtout, par sa grâce sereine, Paraît en même temps et leur sœur et leur reine; Elle tient dans sa main des fleurs d'argent et d'or Dont la maturité semble fleurir encor. Soudain elle apercoit, en retournant la tête, Au seuil du bois sacré ce passant qui s'arrête; Ses compagnes aussi l'aperçoivent. « C'est lui! » Disent-elles. Déjà les plus jeunes ont fui;

La reine, cependant, les rappelle du geste, Et, regardant d'un œil calme l'ombre funeste :

- « Monsieur le cardinal, soyez le bienvenu!
- Quoi! vous ne fuyez pas et m'avez reconnu!
 Lui répond Richelieu. « Venez plus près, dit-elle;
- « Les hommes, paraît-il, ont la haine immortelle,
- « Et gardent, nourrissant leur deuil et leur souci,
- « Les affreux souvenirs de là-haut, même ici! »

RICHELIEU

Oui, j'ai pensé toujours, avant l'heure où nous sommes, Que les femmes partout valent mieux que les hommes.

ISAURE

L'éloge est trop flatteur et presque un peu banal, Et vous voilà trop bon, Monsieur le cardinal!

RICHELIEU

Je comprends! Mais c'est un des charmes de la femme De glisser sous des fleurs une fine épigramme.

ISAURE

Ce sera la dernière, et dans cet entretien Personne ne sera vaincu.

RICHELIEU

Je le veux bien.

ISAURE

Me voilà rassurée alors, et je commence. J'ai deux noms, Monseigneur.

RICHELIEU

Le premier?

ISAURE

C'est Clémence

RICHELIEU

Fort bien! Mais l'autre?

ISAURE

Isaure.

RICHELIEU

Un nom illustre et beau, Presque saint à changer en autel un tombeau! Clémence Isaure, vous! Soyez trois fois bénie, Ame mélodieuse et bienfaisant génie! La terre dut pleurer lorsque vous apportiez Dans le pays des morts tant de douces pitiés! Vous seule pouviez faire avec autant de grâce L'aumône d'un sourire à Richelieu qui passe!

ISAURE

C'est me remercier d'un ton trop solennel; N'allez pas me donner un orgueil éternel; On prononce là-haut tous les ans mon éloge, Et je crois que c'est trop, quand mon cœur s'interroge.

RICHELIEU

Non pas! Vous avez fait, je le dis entre nous, Une œuvre glorieuse et dont j'étais jaloux : Honorer les talents, purifier les âmes, Activer dans l'esprit toutes les nobles flammes, Le beau, le grand, le vrai! Vous eûtes ce pouvoir, Dame des cours d'amour, reine du Gai-Savoir; Si la postérité hautement vous honore, Elle fait bien! Pour vous j'aurais fait plus encore Si vous aviez vécu de mon temps...

ISAURE

Croyez-vous?

Vous disiez tout à l'heure avoir été jaloux!

Qui sait si Richelieu, dans ma modeste sphère,
N'eût pas encor trouvé quelque conquête à faire?
Parlons donc de ce qui chez les morts vous émeut,
Parlons-en librement, et gaiement, s'il se peut.
Je trouve qu'on vous fait une fâcheuse guerre :
Cinq-Mars est un brouillon, et je ne l'aime guère;
Quant à Monsieur de Thou, j'espérais mieux de lui...

RICHELIEU

Non! ces robins toujours m'ont donné grand ennui!

ISAURE

Montmorency lui-même est entré dans la ligue...

RICHELIEU

Un héros, instrument et jouet d'une intrigue, Qui dans sa trahison garda du moins l'honneur. Je lui pardonne.

ISAURE

Hélas! un peu tard, Monseigneur! Mais n'importe, ils ont tort...

RICHELIEU

Ils ont raison peut-être. Je fus bon serviteur du roi, mais rude maître Pour ses sujets...

ISAURE

Ici Louis-Onze pourtant

Vous excuse...

RICHELIEU

Eh! sans doute : il en a fait autant!

On s'aperçoit — trop tard, vous le disiez vous-même —

Que la clémence était l'habileté suprême,

Et qu'à faire le bien on aurait réussi

Sans toutes ces rigueurs dont il est obscurci;

L'histoire me serait d'éloges moins jalouse

Si je n'avais dressé l'échafaud de Toulouse,

Et vous comprenez bien ce remords trop puissant,

Vous qui semiez des fleurs où j'ai versé le sang!

ISAURE

Il est vrai, Monseigneur. Mais il faut qu'on oublie; La mort est le pardon de l'humaine folie: Elle confond le juge avec le condamné; Pardonnez, Monseigneur, et soyez pardonné! J'amnistie à mon tour, juge en ma propre cause, Ceux qui me font parler en vers ainsi qu'en prose, Et je n'en voudrais point, soyez-en convaincu, Même à ceux qui diraient que je n'ai pas vecu!

RICHELIEU

Pour que vous me parliez de cette voix amie, Là-haut qu'ai-je donc fait de bien?

ISAURE

L'Académie.

J'en fis une avant vous, cardinal Richelieu,
Et même je pourrais vous en vouloir un peu!
Non; la chose par moi sera mieux regardée:
Quand on prend La Rochelle on peut prendre une idée
Vous avez pris la mienne, et vous avez bien fait:
Double étant le labeur, double sera l'effet;
Notre rivalité, je le crois, sera bonne:
La jeune Académie et la vieille Sorbonne
Sont à vous; si mes fleurs me restent, c'est assez,
Et mes arbres diront aux vôtres: « Grandissez! »
Ils sont déjà très grands, et je m'en émerveille;
Mais vous avez eu tort de molester Corneille.
Il vous pardonnerait, je vous pardonne donc.
Vous, pour mieux mériter cet illustre pardon,
Venez bientôt nous lire ici votre Mirame.

RICHELIEU

Non pas! mais le Cinna de Corneille, Madame!

M. Gatien-Arnoult a répondu au récipiendaire en ces termes :

MONSIEUR,

Nous attendions beaucoup de vous. Ce que nous savions de votre passé poétique nous en faisait une douce loi.

Les applaudissements qui vous ont tant de fois interrompu témoignent bien que vous n'êtes pas resté au-dessous de nos espérances les plus hautes.

Vous avez cru pourtant devoir nous remercier, par une lettre authentique, de ce que vous nommez l'honneur que nous vous avons fait en vous admettant dans notre Académie, la plus ancienne du monde.

Au nom de l'Académie, je refuse ce remerciement, à moins que vous n'acceptiez le nôtre en libre échange, et que vous ne me permettiez de dire qu'en vous honorant, nous nous sommes honorés nous-mêmes. Car on s'honore en reconnaissant le mérite et en lui rendant hommage.

Une place entre ceux qui ont mission et qui s'efforcent de maintenir les principes par lesquels seuls on peut de l'art des vers atteindre la hauteur, n'était-elle pas un droit de l'homme qui en montre de si heureuses applications dans ses œuvres!

En vous écoutant, plus d'un souvenir m'en reprenait.

Aussi, tandis que par une toute-puissante magie

dont les poètes ont le secret, vous évoquiez et faisiez apparaître à nos yeux étonnés et charmés les ombres de ces illustres, Richelieu, Montmorency, Marillac, de Thou, Cinq-Mars et autres, artistement groupés autour de Clémence Isaure, dans les champs ou aux cieux élysées, et dialoguant avec une finesse qui prouve bien que la mort ne tue pas l'esprit, mon imagination, qui voyait tout ce que vous montriez, par un merveilleux dédoublement d'elle-même, voyait aussi groupées autour de vous et au-dessus de votre tête, formant comme une couronne, d'autres ombres qui m'attiraient peut-être encore davantage.

C'étaient les figures idéales de ceux que vous avez chantés et qui me semblaient s'être réunis pour attester à la fois leur reconnaissance et vos mérites.

Tels m'apparaissaient les personnages de votre beau drame, qui a si noblement continué les glorieuses traditions du grand art français:

Berthe, la fille de Roland, que vous avez faite aussi digne d'être applaudie au théâtre du dixneuvième siècle que Chimène au dix-septième;

Gérald, l'amant de Berthe, aussi vaillant que le Cid, et plus chevaleresque, à qui il ne suffit pas d'être réhabilité du déshonneur de son père et qui veut en partager l'expiation;

Gannelon, devenu Amaury, plus grand par le repentir que d'autres par la vertu;

Ragenhardt, le Saxon, qui a toujours dans les veines quelques gouttes du sang de Vitikind et que sa foi de nouveau converti au Dieu de l'Evangile peut bien empêcher de pousser sa vengeance à l'extrême; mais sans pouvoir encore le contraindre à complètement amnistier le meurtrier de son père.

Et j'en voyais d'autres encore.

Tout auprès, c'étaient les bacheliers de Charlemagne, qui, sous ses yeux et sur le Perron d'acier construit par ses ordres (1), essayaient la vigueur de leur poignet et la trempe de leur épée bonne à pourfendre les Sarrasins : comme sur l'autre perron du palais Mazarin, et sous les yeux des seigneurs qui l'habitent, vous avez éprouvé la bonté de votre plume et votre force à remporter la victoire dans des luttes non moins difficiles, ni moins glorieuses.

Et d'autres ombres passaient et passaient encore : Puis une qui s'arrêtait et que je regardais mieux. C'était celle de l'homme au long manteau noir, presque notre contemporain, qui, à la question : Qui ètes-tu? répondait par votre organe :

> Je suis un simple prêtre, et mon nom est La Salle; J'eus pour seuls ennemis, l'ignorance fatale, La paresse, l'oubli du devoir et de Dieu.

Et je le voyais, ce simple prêtre, s'étonnant de ce qu'on lui élevait, à Rouen, une statue aussi haute que celles des héros de la poésie, de l'art et de la guerre : Corneille, Boieldieu, Jeanne d'Arc, et le second Charlemagne, Napoléon.

Et je l'entendais s'écriant que cet honneur aurait dû être décerné à quelque autre héros de leur famille, plutôt qu'à lui, obscur fondateur d'humbles écoles, gratuitement ouvertes aux enfants des pau-

⁽¹⁾ Voir la pièce intitulée le Perron d'acier, à l'Académie française.

vres — à qui vous faisiez cette fière réponse : « Non, La Salle,

> Tu te trompes, héros du travail populaire, Le vrai maître du monde est celui qui l'éclaire, Et César, qui, d'un geste auguste et souverain, Porte le globe d'or ou le sceptre d'airain, N'est pas plus grand aux yeux du poète et du sage Que le prêtre arrêtant des enfants au passage, Et leur montrant, avec un regard (vaternet, D'une main un vieux livre, et de l'autre le ciel (4).

Et, il tenait par la main deux de ces enfants, votre Pierre et votre Jean (2), ainsi arrêtés au passage, dans la rue et introduits dans l'école, où de bons sentiments pieusement éveillés, et de bonnes leçons pieusement données, en faisaient des modèles dont tous leurs camarades suivaient l'exemple, et, c'est vous qui l'avez dit et nous vous croyons:

.... La classe entière devint sage, On eût dit des oiseaux, sommeillant dans leur nid. Jamais des députés n'ont fait moins de tapage, Jamais des sénateurs ne firent moins de bruit.

Encore, vis-à-vis de ces douces et angéliques figures, et en contraste avec elles, je voyais les rudes visages d'Ivan le Russe, de Mickaïla le Roumain et d'autres nobles étrangers, les amis de la France (3) aux jours de fêtes et de plaisirs, ses rares et d'autant plus glorieux défenseurs aux jours de défaite et de deuil, quand ils ne pouvaient vaincre, voulant mou-

⁽⁴⁾ Voir la pièce le Dialogue des statues.

⁽²⁾ Voir la pièce Pierre et Jean

⁽³⁾ Voir la pièce les Amis de la France.

rir pour elle, en la proclamant la seconde patrie de toutes les nations, et jetant l'anathème à ceux qui, follement et furieusement enivrés de leur triomphe d'un jour, obtenu par une erreur de la victoire, voudraient l'effacer de la géographie politique de l'Europe et du monde, comme si l'Europe et le monde, sans la France, ne devaient pas ètre un ciel sans soleil pour illuminer le jour, sans étoiles pour éclairer la nuit!

Sinistre révolution, que ne permettra pas Celui qui a toujours protégé la France et qui gouverne le monde, Dieu!

Puissent-ils, et vous avec eux, puissiez-vous avoir prophétisé vrai!

Je voudrais m'arrêter là; mais j'ai encore quelques mots à vous dire, qui vont, sans doute, vous étonner d'abord. Au milieu de ces figures et d'autres encore, idéales, brillantes, éblouissantes, je finis par en remarquer une d'un caractère bien différent, modeste, sans éclat, presque perdue dans la pénombre, et vers laquelle je sentis soudain aller ma sympathie très vive. C'était celle d'un de mes vieux collègues de l'enseignement, votre ancien professeur de rhétorique au petit séminaire de Saint-Pons.

Avec quel plaisir je le voyais vous envelopper de son regard plus que paternel! Avec quel plaisir je l'entendais me parler de vous, comme tout vieux maître aime à parler de ses anciens bons élèves, longuement, doucement, fièrement, tendrement! Et que de choses et quelles choses il me disait!

Entre autres, il me racontait — vous vous en souvenez peut-être — il me racontait qu'aux grands

jours des concours pour les prix, lorsque les écoliers n'inscrivaient plus leur nom en tête de leur copie, mais le remplaçaient par une devise qu'ils répétaient sur l'adresse du pli cacheté, qu'on n'ouvrait qu'après le jugement, pour que les juges ne fussent pas induits en tentation de partialité: — au lieu d'imiter vos camarades, qui allaient chercher leur devise dans quelque auteur grec, latin, français ou ailleurs, vous préfériez composer vous-même la vôtre, en cette langue des vers, qui vous était déjà si familière, qu'on aurait pu la croire votre propre langue maternelle.

Et, comme exemple, vous pourrez reconnaître si sa mémoire était fidèle; il me citait ce quatrain, écrit en tête de votre dernière composition en vers latins:

> C'est en toi que je mets l'espoir de ma victoire, Légère feuille de papier; Puisses-tu, pour le jour de gloire, Devenir feuille de laurier!

Et pendant qu'il me semblait l'entendre me réciter ces vers pas trop mal tournés, vous en conviendrez, il me semblait aussi le voir, avec un sourire de béatitude triomphale, me montrer du doigt le papier placé devant moi. Et j'eus un éclair de joyeuse surprise en comprenant qu'il voulait me dire que le vœu de son élève était exaucé, la feuille de papier d'autrefois, par l'effet d'une loi de transformisme meilleure que celle des darwinistes, étant devenue la feuille de laurier désirée et espérée.

Je vous la rends donc, Monsieur, plutôt que je ne vous la donne : feuille de papier-laurier-diplôme qui vous déclare officiellement et de droit ce que vous êtes depuis longtemps déjà en pratique et en fait : maître et grand-maître ès Jeux Floraux ou poétiques.

Puissiez-vous, en le recevant, éprouver le même plaisir que moi en vous le remettant. Et avec lui, veuillez agréer, Monsieur et cher confrère, l'assurance de nos sincères et profonds sentiments de haute estime et de franche amitié qu'il me plaît, quand même, d'exprimer, dans la formule qui convient à notre bonne et vraie République des lettres, aussi bien..., non, je me trompe, bien mieux qu'à d'autres : salut et fraternité!

